

יוחנן

Yohanan

JEAN

---

**YOHANAN/JEAN 1.1-51**

---

1 Au commencement<sup>1</sup> était le Fils<sup>2</sup> d'Eloah.<sup>3</sup> Le Fils d'El<sup>4</sup> était à la fois avec El,<sup>5</sup> et le Fils d'El était Eloah.<sup>6,7</sup> 2 Celui-ci était<sup>8</sup> au commencement avec El.<sup>9</sup> 3 Toutes

---

<sup>1</sup> Jean fait directement référence au commencement/*Béréchit* (cf. Genèse 1.1) et présente le Fils comme étant un acteur principal de la création du monde. Les versets 1-5 sont une affirmation de la préexistence divine de Yéshoua avant la création. C'est ce que révèle le premier mot de la Genèse : « au commencement ». Les deux premières lettres du mot *Béréchit* - les lettres *beth* ב et *reish* ר - forment le mot *bar* qui signifie fils (au singulier) en araméen. Il s'agit du tout premier mot de la Bible. Il est question ici du Fils unique de Dieu. Le Fils est le premier de tous les premiers : c'est lui le premier au commencement - en premier, avant même la création (le second mot de la Bible, le mot *bara*/créer). Dans le texte hébreu, le Fils apparaît en premier, avant toute chose. Il est donc la clé de tout ce qui suit. Si le Fils précède l'acte de création, il n'est pas créé. Il est donc Dieu et Fils de Dieu. S'il y a un Fils, c'est qu'il y a un Père. L'idée même de Dieu, le Père, et de son Fils unique, apparaît dès le commencement, à travers les deux premières lettres de la Bible. Voir les notes de Genèse 1.1.

<sup>2</sup> *Bathiliah Hayah Ben Ha'Eloah* - « Au commencement était le Fils d'Eloah ». Le manuscrit hébreu de Jean est unique : *Uven Ha-El 'Im Ha-El* - « Et le Fils d'El était avec El ». *Uven Ha-El Hayah Eloah* - « Et le Fils d'El était Eloah ». Le thème du Messie - appelé le Fils est également important dans le Tanakh. Dans le Psaume 2.6-12, nous lisons : « Et moi, j'ai consacré mon Roi sur Tsion, ma montagne sainte... יהוה m'a dit : Tu es mon Fils... Embrassez le Fils, qu'il ne s'irrite, et que vous périssez... Bénis, tous ceux qui se réfugient en lui » (BRH). Et dans Isaïe 9.5, « Car un enfant nous est né, un fils nous est donné ... ». Dans le contexte, il s'agit de prophéties sur le Messie !

Au premier siècle, le peuple juif anticipait la venue du Fils (le Messie), c'est pourquoi l'Évangile hébreu de Jean commence par le mot-clé hébreu, Fils.

Le changement du mot « Fils » par le mot Logos (généralement traduit par « Parole ») dans la traduction grecque de Jean a probablement été intentionnel en vue d'attirer les païens hellénophones, en reprenant ce mot bien spécifique dans ces premiers versets de l'Évangile. Au final, ce choix de mot dans la traduction grecque a obscurci le sens premier du texte. On entend souvent dire que l'Évangile de Jean est l'Évangile qui décrit Yéshoua comme le Fils d'Elohim.

Et cela est vrai. Vers la fin de son Évangile, Jean indique clairement le but de la rédaction de son Évangile : Jean 20.31 : « ... ceux-ci ont été écrits afin que vous puissiez croire que Yéshoua Mashiah est le Fils d'El... ». L'auteur explique lui-même que son Évangile a été écrit pour convaincre les hommes que Yéshoua est le Fils - alors quoi de plus naturel que dès le commencement le mot Ben/Fils apparaisse à trois reprises ?

Les Juifs qui rejettent Yéshoua en tant que Messie affirment souvent que le Nouveau Testament enseigne une nouvelle religion avec un nouveau « dieu », ce qui est contraire à la Torah. Or, cela n'est pas le cas. Au début de l'Évangile de Jean, Yéshoua n'est pas un nouveau « dieu » ni un être humain « normal » comme David ou Salomon : il est le Fils (Messie) qui existe dès le commencement. Il n'est pas seulement le Fils d'Elohim, mais il est aussi le Créateur, et il est lui-même Elohim, depuis le commencement.

<sup>3</sup> Singulier de *Elohim*. Généralement traduit par « Dieu ».

<sup>4</sup> Une forme encore plus courte qu'*Eloah* - voir la note ci-dessus.

<sup>5</sup> Ici, le Fils n'est pas un acteur accessoire du projet de création. Il est là au tout début de tout. Avant Adam, avant les anges, le Fils était présent, et il était à la fois « avec Dieu » et il est Dieu. Jean fait donc clairement ressortir la préexistence de Yéshoua avec le Père et le fait que Yéshoua était présent avec le Père pour créer toutes choses. Si l'on regarde bien tous les récits de la création dans les Écritures, il y a toujours une dualité dans la création : Yahweh, le Père et Yahweh, le Fils - Yéshoua.

choses ont été faites par lui<sup>1</sup> ; et sans lui rien n'a été fait [de ce] qui a été fait.<sup>2 3</sup>  
 4 Car il est la vie – cette vie est la lampe<sup>4</sup> des hommes. 5 Et la lampe brille<sup>5</sup> dans l'obscurité, mais obscurité et ténèbres n'ont pas de pouvoir sur elle.

<sup>6</sup> Le Fils est distinct de Dieu, mais il est lui-même désigné comme étant Dieu. Cela signifie soit qu'il y a deux « Dieux », soit que Dieu est une pluralité : un seul Être, mais avec plusieurs « expressions ». En d'autres termes, Jean déclare au début de son Évangile que Dieu est une pluralité de « Personnes » dans une seule essence. Et ce Fils, que Jean identifiera ensuite comme étant Yéshoua - avant sa naissance dans le monde (Jean 1.17) - est celui par qui Dieu (le Père) a tout fait. Voir l'annexe 3 : *La tri-unité, un concept hébraïque*.

<sup>7</sup> Voir Proverbe 8.22 ; 1 Jean 1.1- 2 ; 1 Jean 5-7.

<sup>8</sup> Les verbes de ces premiers versets sont conjugués à l'imparfait. Ils cherchent à exprimer au mieux dans notre langue l'éternité intemporelle de l'existence du Fils.

<sup>9</sup> Le Fils - Yéshoua - était au commencement avec le Père. Voir la note de Genèse 1.1.

<sup>1</sup> Le Fils est l'agent de la création visible et invisible du Père (cf. verset 10 ; 1 Corinthiens 8.6 ; Colossiens 1.16 ; Hébreux 1.2). Son rôle est similaire à celui que la sagesse joue dans le Psaume 104.24 et dans les Proverbes 3.19 ; 8.12-23.

La présentation que Jean fait du Messie forme un contraste frappant avec les récits de l'enfance de Matthieu et de Luc, même si ces deux auteurs font référence à la divinité de Yéshoua (cf. Luc. 1.32,35 ; Matthieu 1.23).

Celui qui est né dans des circonstances modestes à Bethléem, en Judée, et qui a grandi à Nazareth, en Galilée, est le Créateur de la terre et de la mer, des plantes et des animaux, et des êtres humains. Yéshoua est le Dieu éternel, mais il est né dans le temps et l'espace.

<sup>2</sup> Plusieurs vérités remarquables sont révélées ici :

- « Au commencement », nous avons affaire à deux êtres divins : l'un est appelé « le Fils », l'autre est appelé « Dieu ».

- En plus de l'être appelé Dieu, nous apprenons que « le Fils » est également Dieu.

- Ces deux êtres existaient au commencement - aucun d'eux n'a été créé, aucun d'eux n'a créé l'autre. Puisqu'au « commencement Dieu créa les cieux et la terre » (Genèse 1.1), ces deux êtres existaient avant la création de l'univers physique.

- L'être appelé Dieu a « créé toutes choses par » celui qui est appelé « le Fils ».

<sup>3</sup> « Et sans lui rien n'a été fait [de ce] qui a été fait ». Cette affirmation est une réfutation de la fausse doctrine gnostique selon laquelle, il existerait des entités angéliques appelées éons qui occupent une position médiane entre un dieu bon et élevé et un être spirituel de rang inférieur qui constitua la matière préexistante. En déclarant que tout a été fait par le Fils, cette déclaration souligne l'unicité et la souveraineté de Yéshoua dans l'acte créateur, rejetant toute médiation angélique ou entité intermédiaire.

<sup>4</sup> Ou « la lumière ». En hébreu נר (*neir*/lampe) est un synonyme du mot אור ou אורה ('*or*/lumière). Voir le Psaume 119.105 « Ta parole est une lampe (*neir*) pour mes pieds et une lumière (*'or*) pour mon sentier ».

La lumière est une métaphore que Jean utilise souvent pour désigner la vérité et la connaissance de Dieu (cf. Jean 3.19 ; 8.12 ; 9.5 ; 12.46). La lumière ou la lampe décrit Yéshoua (cf. verset 9).

<sup>5</sup> « Et la lampe brille ». La phrase est au présent, ce qui indique une action continue.

Yéshoua a toujours existé, mais il est maintenant clairement manifesté dans le monde (cf. Jean 8.12, 9.5, 12.46).

Dans le Tanakh, la manifestation physique ou humaine de Dieu était souvent identifiée avec le messager de Yahweh (cf. Genèse 16.7-13 ; 18.1 ; 22.11-15 ; 31.11,13 ; 48.15-16 ; Exode 3.2,4 ; 13.21 ; 14.19 ; Juges. 2.1 ; 6.22-23 ; 13.3-22 ; Zach. 3.1-2). Tout laisse à croire qu'il s'agit de Yéshoua préincarné.

## YOHANAN

6 El envoya un certain<sup>1</sup> homme – son nom était Yohanan.<sup>2</sup> 7 Celui-ci vint pour un témoignage, afin de rendre témoignage de loin.<sup>3</sup> 4 9<sup>5</sup> Il<sup>6</sup> est véritablement une lampe et il illumine<sup>7</sup> chaque homme dans ce monde. 10 Il est éternel<sup>8</sup> et le monde a été fait par lui, mais le monde ne le reconnaît pas<sup>9</sup> 11 ni la puissance<sup>10</sup> de ses paroles – même ceux qui ne le reçoivent pas. 12 Seulement<sup>11</sup> à tous ceux

---

<sup>1</sup> Ou « un homme particulier ».

<sup>2</sup> Jean, en hébreu.

<sup>3</sup> Ou « à l'avance », « avant que cela n'arrive ». Jean a rendu témoignage avant que Yéshoua ne commence à prêcher (cf. Psaume 139.2).

<sup>4</sup> Plusieurs témoignages sont rendus à Yéshoua :

- Jean-Baptiste (cf. Jean 1.7-8,15 ; 3.26,28 ; 5.33)

- Yéshoua lui-même (cf. Jean 3.11 ; 5.31,8.13-14)

- La femme Samaritaine (cf. Jean 4.39)

- Le Père (cf. Jean 5.32,34,37 ; 8.18 ; 1 Jean 5.9)

- L'Écriture (cf. Jean 5.39)

- La foule, témoin de la résurrection de Lazare (cf. Jean 12.17)

- L'Esprit (cf. Jean 15.26-27 ; 1 Jean 5.10,11)

- Les disciples (cf. Jean 15.27 ; 19.35 ; 1 Jean 1.2, 4.14)

- L'auteur lui-même (cf. Jean 21.24)

<sup>5</sup> Le verset 8 n'existe pas dans le manuscrit hébreu (la tradition grecque ajoute ici : « Il n'était pas la lumière, mais il parut pour rendre témoignage à la lumière »). On sait que les traducteurs grecs et les scribes/éditeurs de l'Ancien Testament ajoutaient souvent des notes explicatives, des interprétations et des mots supplémentaires dans leurs manuscrits, ce qui a élargi le texte au fil du temps. Il en est de même pour les traductions grecques des livres du Nouveau Testament, écrits à l'origine en hébreu.

<sup>6</sup> Il est possible que le premier « il » de ce verset fasse référence à Yohanan (voir chapitre 5.35), mais le second « il » fait clairement référence à Yéshoua.

<sup>7</sup> Ou « brille ».

<sup>8</sup> « Il est éternel (*olam*), et le monde (*olam*) a été fait par lui, mais le monde (*olam*) ne le reconnaît pas ». Le texte hébreu ne dit pas que le Fils était « dans le *olam* », mais plutôt qu'il est *olam*. Cela fait une grande différence dans la signification du mot *olam* - car de toute évidence, Yéshoua n'est pas « monde » (comme le traduit le grec), mais « éternel » ! Cela nous renvoie à Jean 1.1 qui déclare que le Fils d'Eloah existait déjà au commencement - il a toujours existé. Ainsi, dans le manuscrit hébreu, la première occurrence du mot *olam* signifie « éternel », la deuxième occurrence pourrait signifier « monde », « éternité », voire même les deux, car il arrive que certains jeux de mots hébreux impliquent un double sens d'un mot particulier. La troisième occurrence de *olam* dans Jean 1.10 signifie uniquement « monde ». Il s'agit d'un jeu de mots hébreu particulier avec un changement progressif du sens du mot répété. Ce jeu de mots hébreu est perdu dans la version grecque, car le grec utilise des mots différents pour « monde » et « éternel ». De plus, le ou les traducteurs/rédacteurs grecs ont ajouté la préposition « dans » pour essayer de donner un sens à l'expression « il est *olam* » qu'ils ont probablement mal comprise en la traduisant par « monde ». Étant donné que la préposition « dans » a été ajoutée dans la traduction grecque, il n'est pas possible de retrouver le sens et le jeu de mots initial en traduisant ce texte (ou toute autre version basée sur le grec) en hébreu. Cela indique très clairement que ce manuscrit hébreu de Jean est authentique et qu'il provient du texte hébreu original.

<sup>9</sup> Ni les nations païennes ni Israël - si ce n'est un reste - n'ont reconnu Yéshoua comme le Messie promis.

<sup>10</sup> Ou peut-être la « substance ».

<sup>11</sup> Ou « mais ».

qui le reçoivent,<sup>1</sup> il donne la capacité qu'ils soient faits benéi El<sup>2</sup> – ceux qui croient en son nom,<sup>3,4</sup> **13** qui ne sont pas nés de sang ( )<sup>5</sup> ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais ils sont nés de la volonté d'El.<sup>6</sup>

<sup>1</sup> « Tous ceux qui le reçoivent » : cela montre la part active que doit prendre l'homme dans le salut (cf. verset 16). L'homme doit répondre à l'offre de la grâce de Dieu dans le Messie (cf. Jean 3.16 ; Romains 3.24 ; 4.4-5 ; 6.23 ; 10.9-13 ; Éphésiens 2.8-9).

Ce n'est pas un salut imposé, mais un salut offert à celui qui choisit de croire et d'accepter le don de Dieu en Yéshoua.

Dieu est souverain, pourtant dans sa souveraineté, il a initié, avec l'humanité déchue, une relation conditionnelle basée sur l'Alliance. L'humanité déchue doit se repentir, croire, obéir, et persévérer dans la foi. Ceux qui « reçoivent » Yéshoua (verset 12) reçoivent le Père qui l'a envoyé (cf. Jean 13.20 ; Matthieu 10.40). Le salut est une relation personnelle avec Yahweh, le Père, à travers Yahweh, le Fils.

<sup>2</sup> Littéralement, les fils ou les enfants de Dieu. Le masculin hébreu inclut le féminin.

Cette expression se retrouve à maintes reprises dans la Brit Hadasha (cf. Matthieu 5.9 ; Luc 20.36 ; Jean 1.12 ; Romains 8.14 ; Romains 8.19 ; Galates 3.26 ; Galates 4.6-7 ; Philippiens 2.15 ; 1 Jean 3.1-2) et elle représente l'accomplissement de la promesse de Dieu faite aux dix tribus non juives d'Israël, à savoir qu'au lieu d'être appelées « pas son peuple », un jour viendrait où ces descendants physiques d'Israël seraient appelés « Fils du Dieu vivant » (cf. Osée 2.1).

Ce terme s'applique également à Juda et à tous ceux le terme qui ont une relation avec Yahweh, à travers la foi dans son Fils, et qui sont conduits par l'Esprit de Dieu.

<sup>3</sup> « En son nom » : c'est-à-dire dans la puissance, la personne, l'autorité et le caractère de Yéshoua. D'où l'importance de bien identifier sa personne quand nous voulons parler en son nom et croire en son nom.

Si l'identité que nous avons de Yéshoua est fautive et imprégnée d'idolâtrie, le nom sera faussé et ne produira pas les effets promis. La seule manière de connaître vraiment Yéshoua, c'est par les Écritures et l'aide de l'Esprit du Père qui nous enseigne directement (cf. Jean 14.26).

<sup>4</sup> Une question se pose lorsque nous lisons la traduction grecque de Jean 1.11-12 : « Elle [la Parole] est venue chez les siens, et les siens ne l'ont point reçue. Mais à tous ceux qui l'ont reçue, à ceux qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu..... »

Ce passage (traduit du grec) peut laisser sous-entendre que l'Évangile de Jean n'a pas été écrit pour les siens (à savoir le peuple d'Israël - qui n'a pas reçu la « Parole »), mais pour d'autres - « ceux qui l'ont reçue ». Cette traduction alimente la théologie du remplacement en établissant une distinction entre les siens (Israël) et ceux qui l'ont reçue (sous-entendu les non-Juifs), comme si aucun Juif n'avait reçu Yéshoua.

Il n'est pas rare d'entendre dans le christianisme que les Juifs ont rejeté Yéshoua et que ceux-ci ne font donc plus partie du plan d'Elohim. Il est désormais question de « l'Église » (composée majoritairement de Gentils) et les Juifs ne font plus partie du tableau. Est-ce là le sens de Jean 1.11-12 ?

C'est ce que sous-entend le texte grec et cela n'est pas encourageant pour les lecteurs juifs.

En réalité, de nombreux Juifs ont reçu Yéshoua, mais la majorité du monde entier - Juifs et non-Juifs - l'ont rejeté. C'est exactement ce que dit le texte hébreu de l'Évangile de Jean : Jean 1.10-11 : « ... Mais le monde ne le reconnaît pas ni la puissance de ses paroles - même ceux qui ne le reçoivent pas. Si l'on compare la traduction de l'hébreu ci-dessus avec les traductions dérivées du grec, on constate que l'Évangile hébreu de Jean ne dit pas que les siens ont rejeté Yéshoua. Il affirme simplement que le monde ne le reconnaît pas.

L'antisémitisme et la théologie du remplacement sous-entendus dans le texte grec de Jean 1.11-12 sont totalement absents du texte hébreu.

<sup>5</sup> Le manuscrit ajoute la glose : « C'est-à-dire, par la connaissance des péchés ».

<sup>6</sup> Le processus de filiation ne passe pas par la naissance physique, mais par la participation à l'alliance de Dieu, scellée à travers le sang de son Fils.

## YOHANAN

14 Et ainsi El<sup>1</sup> a été fait chair<sup>2 3</sup> et a habité parmi vous.<sup>4</sup> Et nous avons vu sa lumière<sup>5</sup> – qu'il est ehad<sup>6</sup> seul et a été engendré<sup>7</sup> du Père<sup>8</sup> qui est<sup>9</sup> plein de grâce et de vérité.<sup>10</sup>

15 Yohanan a témoigné de lui et crié, en disant : « C'est celui dont j'ai dit : 'Celui qui est prêt à venir après moi'<sup>11</sup> existait il y a longtemps,<sup>12</sup> même avant les

---

<sup>1</sup> Le Messie est appelé « Elohim » à la fois dans l'Ancien et le Nouveau Testament - cf. Hébreux 1.8-9 (une citation du Psaume 45.6-7) ; Matthieu 1.23 (une citation d'Isaïe 7.14) ; Isaïe 9.6-7 ; Jean 1.1 ; 10.30 (Yéshoua dit - en écho à Isaïe 9.6 et Deutéronome 6.4 - « moi et le Père sommes un »). À noter que la définition hébraïque du mot « Ehad/Un » est souvent plus proche de la définition française du mot « uni ». D'après le Tanakh, deux personnes distinctes peuvent former une seule entité (cf. Genèse 2.24).

<sup>2</sup> L'incarnation ne peut se comprendre qu'à partir de la volonté divine et de son amour. Yahweh est amour. L'amour implique l'union et l'union n'est possible qu'entre êtres de mêmes natures (comme pour une greffe, pour qu'il y ait union des chairs, il faut qu'elles soient de même nature). Dieu et l'homme sont de nature incompatible : Yahweh est de nature divine (il est infini, éternel et omniprésent) et l'homme de nature humaine (l'homme est fini, temporel et circonscrit dans l'espace). Pour qu'une union entre Dieu et les hommes soit possible, il fallait qu'une personne divine s'incarne. L'incarnation du Fils était nécessaire pour rendre possible l'union entre Dieu et l'homme dans l'amour.

<sup>3</sup> L'incarnation ne peut se comprendre qu'à partir de la volonté divine et de son amour. Yahweh est amour. L'amour implique l'union et l'union n'est possible qu'entre êtres de mêmes natures (comme pour une greffe, pour qu'il y ait union des chairs, il faut qu'elles soient de même nature). Dieu et l'homme sont de nature incompatible : Yahweh est de nature divine (il est infini, éternel et omniprésent) et l'homme de nature humaine (l'homme est fini, temporel et circonscrit dans l'espace). Pour qu'une union entre Dieu et les hommes soit possible, il fallait qu'une personne divine s'incarne. L'incarnation du Fils était nécessaire pour rendre possible l'union entre Dieu et l'homme dans l'amour.

<sup>4</sup> Le texte hébreu de l'Évangile de Jean emploie le pronom « vous » à la place de « nous » (tradition grecque). Jean a bien été écrit pour le peuple au sein duquel Yéshoua a habité - c'est-à-dire les Juifs ! Lorsqu'il est venu sur terre, Yéshoua n'a pas habité parmi les païens grecs.

<sup>5</sup> Ou « sa gloire ».

<sup>6</sup> Ehad signifie « un », en hébreu. Voir la note du verset 18.

<sup>7</sup> Ou « qui est sorti ».

<sup>8</sup> Le Tanakh utilise la métaphore intime de Dieu comme Père :

- La nation d'Israël est souvent décrite comme le « Fils » de Dieu (cf. Osée 11.1 ; Malachie 3.17)

- L'analogie de Yahweh en tant que Père est utilisée en Deutéronome 1.31

- En Deutéronome 32 Israël est appelé « ses enfants » et Yahweh est appelé « votre Père »

- Cette analogie est énoncée dans le Psaume 103.13 et développée dans le Psaume 68.5 (le Père des orphelins)

- L'usage est courant dans les écrits des prophètes (cf. Isaïe 1.2 ; 63.8 ; Israël en tant que Fils et Yahweh en tant que Père, 63.16 ; 64.8 ; Jérémie 3.4,19 ; 31.9).

Yéshoua utilise cette analogie et l'approfondit dans la perspective d'une intimité familiale.

<sup>9</sup> Ou peut-être « et qu'il est », ce qui ferait alors référence à Yéshoua.

<sup>10</sup> « Plein de grâce et de vérité ». Cette expression renvoie à la description de Dieu en Exode 34.6 (voir aussi Néhémie 9.17 ; Psaume 103.8). Les deux mots sont utilisés ensemble dans le Proverbe 16.6 et décrivent le caractère de Yéshoua (cf. verset 17) en des termes propres à l'alliance.

<sup>11</sup> Ou « à propos ».

<sup>12</sup> Littéralement, « anciennement ».

jours' ». <sup>1</sup> **16** Et par sa complétude, <sup>2</sup> chacun d'entre nous a obtenu la grâce ; et par lui est la grâce – **17** car la loi <sup>3</sup> a été donnée à travers Moshéh, <sup>4</sup> véritablement, <sup>5</sup> la grâce et la vérité <sup>6</sup> sont venues à travers Yéshoua Mashiah. <sup>7</sup> **18** Aucun homme n'a

<sup>1</sup> L'expression « même avant les jours » qui renvoie à l'éternité fait écho aux paroles du prophète Michée à propos du Messie : « Et toi, Bethléhem Ephrata, petite entre les milliers de Juda, de toi sortira pour moi celui qui dominera sur Israël, et dont les activités remontent aux temps anciens, aux jours de l'éternité ».

<sup>2</sup> Ou « Et à cause de sa perfection/complétude ».

<sup>3</sup> *Dat*. En hébreu postexilique, le mot *dat* est synonyme de Torah, et il peut aussi désigner des lois élaborées par l'homme (la loi orale juive). Ici, il est question de la Torah.

<sup>4</sup> Moïse, en hébreu.

<sup>5</sup> Le mot hébreu אבל peut signifier « mais » ou « en vérité » ou encore, « véritablement », sans notion de contrebalancement/opposition. Il est employé ici pour appuyer, c'est le contexte qui détermine le sens exact. Ici, il s'agit d'une analogie : tout comme Moïse a donné la loi à Israël, Yéshoua a donné la grâce et la vérité. La grâce et la vérité existent de toute éternité et sont présentes dès le commencement. Les saints du Tanakh étaient sauvés comme les saints du Nouveau Testament. Dans les Écritures, la loi, la grâce et la vérité sont synonymes et ne sont jamais en opposition (cf. Exode 33.13 ; Psaumes 119.29 ; 142 ; Néhémie 9.13).

<sup>6</sup> Les mots « grâce » et « vérité » sont les attributs essentiels de la Nouvelle Alliance. Ces qualités sont mises en lumière pour la première fois dans Exode 34, lorsque Yahweh réaffirme son alliance avec Israël après la rupture de celle établie au mont Sinaï, suite du péché du veau d'or. Contrairement à une idée répandue, la grâce n'était pas absente de la Torah ; elle en était au contraire un pilier fondamental. Sans cette grâce, le peuple d'Israël aurait été détruit après son infidélité.

La manifestation de la grâce et de la vérité dans l'alliance mosaïque montre le caractère miséricordieux de Dieu dès les premières alliances. En effet, Exode 34.6-7 décrit Yahweh comme un Dieu « miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité », des attributs qui annoncent déjà l'alliance renouvelée.

Dans la Brit Hadasha, Yéshoua est présenté comme l'incarnation parfaite de cette grâce et de cette vérité (cf. Jean 1.17). Il est à la fois l'accomplissement et la plénitude de ce que la Torah préfigurait. La mission de Yéshoua n'est donc pas de s'opposer à la Torah, mais d'en révéler le but ultime et l'achèvement. En lui, ces attributs divins trouvent leur expression la plus pure, unifiant les Alliances ancienne et nouvelle autour d'un même dessein de rédemption et de miséricorde.

<sup>7</sup> Beaucoup utilisent ce verset pour opposer la Torah à la grâce, voire pour justifier son rejet, mais cette perspective omet l'essence même des Écritures. La grâce ne commence pas avec la Nouvelle Alliance ; elle est présente dès les premiers récits bibliques. Par exemple, dans Genèse 6.8, il est dit que « Noé trouva grâce aux yeux de יהוה » (BRH). La grâce, loin d'être un concept nouveau, fait partie intégrante du caractère de Dieu depuis la création.

La Torah n'a jamais eu pour vocation d'être une voie de salut. Son but est plutôt de guider ceux qui sont sauvés dans une manière de vivre en accord avec la volonté divine (cf. Psaume 119.105 : « Ta parole est une lampe à mes pieds et une lumière sur mon sentier »). Elle offre des instructions pour une vie de sanctification et de mise à part, une vie qui reflète les valeurs divines et qui nous rapproche de Yahweh.

Le salut, en revanche, ne peut être obtenu que par la foi dans le sacrifice de Yéshoua, dont le sang versé justifie et purifie du péché. Comme l'affirme Paul, « c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi » (cf. Éphésiens 2.8). Ainsi, la Torah et la grâce ne sont pas en opposition, mais en complémentarité : la grâce nous sauve, et la Torah nous montre ensuite comment marcher, à l'image de Yéshoua, pour mener une vie sanctifiée, distincte du monde.

Dans cette perspective, la Torah devient un chemin de transformation intérieure et d'obéissance, non pour obtenir le salut, mais pour vivre dans la sainteté qui en découle.

vu El dans l'éternité ; le Fils – ehad [et] unique engendré qui est le Fils du Père – c'est Eloah ehad<sup>1</sup> – il l'a déclaré.<sup>2,3</sup>

**19** Et voici le témoignage de Yohanan : Quand les Yéhoudim<sup>4</sup> envoyèrent des cohanim<sup>5</sup> et [des Léviyim]<sup>6</sup> de Yéroushalaïm<sup>7</sup> pour qu'ils lui demandent qui il était<sup>8</sup> **20** – il confessa et ne nia pas, mais confessa qu'il n'était pas Mashiah.

**21** Alors, ils lui demandèrent : « Si tel est le cas, qui es-tu ? Es-tu Eliyahou ?<sup>9</sup> N'es-tu pas Prophète ? »<sup>10</sup> Mais il dit : « Non ». **22** Puis ils lui dirent : « Dis-nous qui tu es, afin que nous puissions retourner une réponse à ceux qui nous ont envoyés ; que dis-tu de toi-même ? » **23** Il répondit : « Je suis la voix qui crie, 'dans le désert,

<sup>1</sup> Ehad signifie « un ». Deutéronome 6.4 : *Sh'ma Yisrael, יהוה elohenou, יהוה ehad*. « Écoute Israë!, Yahweh, notre Elohim, Yahweh [est] Un » (BRH). Le mot ehad ne signifie pas nécessairement une seule entité, ou une seule personne.

La notion ici est celle d'être uni - le contraire d'être divisé. Il est impossible d'utiliser le verset ci-dessus pour nier que Yahweh a un Fils qui est en fait Elohim lui-même - Dans Genèse 2.24 le mot ehad implique deux personnes qui deviennent une seule chair : « C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront [ehad] une seule chair ». Voir aussi Matthieu 19.4-6.

<sup>2</sup> Cela montre clairement que le Père et le Fils sont deux êtres différents, mais qu'ils sont unis par un seul esprit dans l'amour et dans une même volonté.

Ceci montre également que celui que Moïse a vu dans l'Exode était Yéshoua - Yahweh le Fils - le messager de Yahweh le Père (cf. Exode 3.2). Seul Yéshoua révèle pleinement Elohim. Aucun homme, pécheur par nature n'a jamais vu Yahweh, le Père (cf. Jean 6.46 ; 1 Timothée 6.16 ; 1 Jean 4.12,20).

Ce verset met en relief l'unique révélation de Dieu en Yéshoua. Yéshoua est l'unique et pleine révélation divine. Connaître Yéshoua, c'est connaître Yahweh.

Yéshoua est l'ultime révélation que le Père fait de lui-même. Il ne peut y avoir de compréhension claire de la déité en dehors de lui (cf. Colossiens 1.15-19 ; Hébreux 1.2-3). Yéshoua « voit » le Père et les croyants « voient » le Père à travers Yéshoua (sa vie, ses paroles et ses actes). Il est la révélation pleine et intégrale du Dieu invisible.

<sup>3</sup> « Il l'a déclaré » pourrait également être lu et compris comme « ceci est son rouleau ». Ainsi, cette phrase relie la section suivante concernant le témoignage de Yohanan.

<sup>4</sup> Ici, il s'agit des représentants des autorités juives.

<sup>5</sup> Cohanim = sacrificateurs.

<sup>6</sup> Léviites, en hébreu.

<sup>7</sup> Jérusalem, en hébreu.

<sup>8</sup> Cette même question est posée à Yéshoua en Jean 8.25.

<sup>9</sup> « Es-tu Élie ? » Cette question est posée, car Élie ne connut point la mort.

Selon l'interprétation rabbinique du I<sup>er</sup> siècle du passage en 2 Rois 2, Élie était toujours en vie. Élie avait été enlevé au ciel dans un tourbillon (cf. 2 Rois 2.1), on attendait sa venue avant l'arrivée du Messie (cf. Malachie 3.1 ; 4.5). Jean-Baptiste ressemblait à Élie et se comportait comme lui (cf. Zacharie 13.4).

<sup>10</sup> « N'es-tu pas Prophète ? » Moïse avait prédit que quelqu'un comme lui (appelé « le prophète ») viendrait après lui (cf. Deutéronome 18.15,18-22 ; Jean 1.25 ; 6.14 ; 7.40 ; Actes 3.22-23 ; 7.37). « Prophète » est employé ici pour désigner le *Mashiah*. Il est à différencier du nom commun « prophète » employé pour les êtres humains. Yohanan Immergeur était un prophète (cf. Matthieu 11.9) envoyé pour préparer la voie du Mashiah.

rendez droit le sentier de יהוה,<sup>1</sup> comme Yeshayah,<sup>2</sup> le prophète l'avait dit ». 24 (Maintenant, ceux qui lui avaient été envoyés étaient des Péroushim).<sup>3</sup> 25 Alors, ils lui demandèrent et lui dirent : « Pourquoi immerges-tu, si tu n'es ni Mashiah ni Eliyahou, ni Prophète ? » 26 Yohanan leur répondit et dit : « Je vous immerge dans l'eau, cependant, celui que vous ne reconnaissez pas demeure<sup>4</sup> parmi vous. 27 Il est prêt<sup>5</sup> à venir après moi – mais il était avant moi<sup>6</sup> – celui dont le lacet, je ne suis pas digne de retirer ». 28 (Ces choses étaient faites à Beit-Anyah<sup>8</sup> au-delà du Yardén,<sup>9</sup> où Yohanan immergeait).

29 Et le jour suivant, Yohanan vit Yéshoua qui venait vers lui et il dit : « Voici, c'est El<sup>10</sup> qui enlève les iniquités du monde ». 30 C'est lui dont j'ai dit :

<sup>1</sup> Le manuscrit hébreu emploie le mot *Ha-Shem* qui signifie littéralement, « Le Nom ». Aujourd'hui encore, beaucoup de Juifs lisent *Ha-Shem* quand ils voient le tétragramme hébreu, יהוה. Nous avons remplacé *Ha-Shem* par le tétragramme tel qu'il apparaît dans le Tanakh.

En ce qui concerne la prononciation, la seule prononciation grammaticalement possible, à partir de laquelle toutes les autres abréviations/contractions peuvent être formées, est « Yah-weh » avec l'accent mis sur la deuxième syllabe.

<sup>2</sup> Une citation tirée d'Isaïe 40.3, avec une allusion à la comparaison contenue en Malachie 3.1. Le concept du redressement du chemin était utilisé en référence aux préparatifs d'une visite royale. Le terme « droit » est lié à l'étymologie du terme « droiture/justice ». Cela symbolise la préparation spirituelle nécessaire pour accueillir la venue de Yahweh. Dans ce contexte, « redresser » le chemin signifie non seulement éliminer les obstacles, mais aussi restaurer la justice et l'intégrité, afin que tout soit conforme à la volonté divine. L'idée est que, comme un roi venant visiter son peuple, la venue du Messie exige que les cœurs et les vies soient préparés dans la droiture et la repentance.

<sup>3</sup> Pharisiens, en hébreu.

<sup>4</sup> Ou « se tient ».

<sup>5</sup> Ou « sur le point ».

<sup>6</sup> Un autre passage clair montrant la préexistence de Yéshoua.

<sup>7</sup> « Celui dont le lacet, je ne suis pas digne de retirer ». Cette tâche était accomplie par un esclave qui déliait les sandales de son maître dès que celui-ci entra dans sa maison.

Cela était considéré comme l'une des plus basses besognes qu'un esclave pouvait être appelé à faire. Le judaïsme rabbinique enseigne qu'un disciple doit être prêt à faire tout ce qu'un esclave ferait, sauf délier les sandales. Enlever les sandales et les placer à un endroit précis impliquait également une grande humilité.

<sup>8</sup> Béthanie, en hébreu. L'Évangile de Jean parle clairement de deux endroits différents portant le nom de Beit-Anyah. L'un des villages était situé de l'autre côté du Jourdain (c'est-à-dire à l'est) et l'autre près du mont des Oliviers, près de Jérusalem.

<sup>9</sup> Jourdain, en hébreu.

<sup>10</sup> « Voici, c'est El ». « El » est la forme abrégée du mot hébreu « Elohim ».

Dans certains milieux, la divinité de Yéshoua fait l'objet de débats stériles pour savoir s'il est Dieu ou non. Le texte hébreu de l'Évangile de Jean démontre clairement dans plusieurs versets explicites (plus que dans la version grecque) que Yéshoua est Elohim (cf. Jean 1.1,3,10, 14-15,18,29 ; 3.33).

D'après le Tanakh, le seul véritable Elohim est le Créateur : « Car tous les elohim des peuples sont des idoles ; et c'est יהוה qui a fait les cieus » (Psaumes 96.5 BRH). C'est pourquoi Jean consacre les premiers versets à expliquer que Yéshoua est le Créateur, car s'il ne l'était pas, il ne pourrait pas être El.

‘Après moi [vient] le Puissant<sup>1</sup> qui existait avant moi, car il est avant moi’<sup>2</sup>.  
**31** Et je ne l’ai pas reconnu, mais afin qu’il<sup>3</sup> soit publié<sup>4</sup> en Yisraël<sup>5</sup> – à cause de cela, je suis venu et j’immerge dans l’eau. **32** Et Yohanan témoigna de lui, en disant : « Moi, j’ai vu le Rouah<sup>6</sup> descendre des cieux presque comme une colombe<sup>7</sup> [et] rester sur lui. **33** Véritablement, celui qui m’a envoyé pour que j’immerge avec de l’eau – il m’a dit<sup>8</sup> : ‘Celui sur qui tu verras le Rouah descendre et rester sur lui, c’est celui qui immerge dans Rouah Ha-Qodesh’.<sup>9 10</sup> **34** Et moi, je l’ai vu [et] je fais le témoignage que c’est le Fils d’El ».

---

<sup>1</sup> En hébreu, גבר (*geber*) signifie littéralement, « fort/puissant ». Ce mot est également employé pour désigner les hommes par opposition aux femmes. Ainsi, *geber* pourrait également être traduit par « homme ».

Le deuxième emploi de ce mot dans les manuscrits hébreux des Évangiles concerne les messagers (ou les « anges » qui sont décrits dans le Tanakh comme des « guerriers puissants » allant et faisant tout ce que Yahweh leur demande, cf. Psaume 103.20-21).

<sup>2</sup> Littéralement, « premier pour moi », ce qui signifie « d’abord, en ce qui me concerne ». Le mot hébreu « premier » peut signifier à la fois premier dans le temps (avant) ou premier en position (chef).

<sup>3</sup> Ou « que cela ».

<sup>4</sup> Ou « proclamé ».

<sup>5</sup> « Afin qu’il soit publié en Yisraël » : le but véritable et principal de la venue de Yéshoua.

À noter que Yéshoua ne va pas se manifester à une entité distincte et séparée d’Israël, appelée « l’Église ». La véritable identité de tous les croyants (juifs et non-juifs) en Yéshoua est Israël !

<sup>6</sup> En hébreu רוּחַ (*rouah*) - signifie « souffle », « vent » ou « esprit » (quand le mot est associé à Yahweh) ou « âme » (quand il est associé à l’homme).

<sup>7</sup> En hébreu, Jonas signifie colombe. Dans Matthieu 12.39-40, Yéshoua déclare que le seul signe montrant qu’il est le Messie est le signe de Jonas. Cela renvoie non seulement au signe de la colombe (voir également Isaïe 42.1 ; 59.21 ; 61.1), mais aussi à l’image de la mort, de la résurrection et du chiffre 3 - le signe du Messie dans toutes les Écritures.

<sup>8</sup> Dieu s’adressait à Jean comme il s’adressait aux prophètes du Tanakh.

<sup>9</sup> Littéralement, « l’Esprit mis à part », l’Esprit Saint. Dans les manuscrits hébreux des Évangiles, *Rouah Ha-Qodesh* est souvent employé sans déterminant, comme un nom propre.

<sup>10</sup> Selon 1 Corinthiens 12.13, le baptême de l’Esprit est l’acte par lequel une personne est scellée dans la famille de Dieu, marquant ainsi son appartenance définitive au corps du Messie. Ce baptême spirituel va bien au-delà d’un simple rituel extérieur ; il représente une œuvre profonde de transformation intérieure, initiée et guidée par l’Esprit de Dieu.

L’Esprit Saint joue un rôle essentiel dans chaque étape de ce processus. D’abord, Il convainc l’individu de son péché, révélant la séparation qui existe entre l’homme et Dieu (cf. Jean 16.8). Ensuite, Il attire cette personne vers le Messie, suscitant en elle un désir de réconciliation et de salut. Lorsque le croyant se tourne vers Yéshoua avec foi, l’Esprit Saint le baptise dans le Messie, l’intégrant spirituellement à son corps et à sa vie. Ce lien est indissoluble : le croyant est désormais uni au Messie, scellé par l’Esprit pour l’éternité.

Mais l’œuvre de l’Esprit ne s’arrête pas là. Il forme ensuite le Messie dans le cœur du nouveau croyant (cf. Jean 16.13). Cette formation est un processus de sanctification continue, par lequel l’Esprit modèle l’âme pour la rendre conforme à l’image de Yéshoua. Par ce processus, le croyant apprend à vivre dans la foi, la sainteté et l’amour, à l’image de son Sauveur, devenant ainsi un témoin vivant de la grâce et de la puissance transformatrice de Dieu.

35 Et un autre jour, Yohanan et deux de ses talmidim<sup>1</sup> se tenaient à nouveau debout, 36 regardant Yéshoua [pendant] qu'il marchait. Et il dit : « Voici le Mal'ah<sup>2</sup> de יהוהh ». <sup>3</sup> 37 Et les deux talmidim l'entendirent parler et allèrent après Yéshoua. 38 Puis Yéshoua, se retournant et les voyant suivre après lui, 39 leur dit : « Venez et voyez-le ! » Alors, ils vinrent et virent où il demeurait ; et ils y demeurèrent ce jour-là. Et c'était environ la dixième heure. 40 (Maintenant, Andrai<sup>4</sup> était le frère de Shimon et [Shimon] Képha<sup>5</sup> [était] l'un des douze qui avait entendu parler de lui<sup>6</sup> par Yohanan et le suivait). 41 Et il<sup>7</sup> trouva en premier Shimon, son frère, et lui dit : « Nous, nous avons trouvé Mashiah<sup>8</sup> ! » ( )<sup>9</sup> 42 Et il l'amena à Yéshoua. Et Yéshoua le regarda, en disant : « Tu es Shimon, le fils de Yohanan,<sup>10</sup> tu [seras] appelé Képha » (signifiant rocher).

43 Alors, le jour suivant, il voulut partir pour la Gelilah.<sup>11</sup> Et il trouva Philippe et lui dit : « Suis-moi ! » 44 (Maintenant, Philippe était de la ville de Beit-Tsaidah,<sup>12</sup> d'où étaient Andrai et Képha et Philippe). 45 Puis il trouva Netanel<sup>13</sup> et lui dit : « Nous, nous avons trouvé Yéshoua ben Yoseph<sup>14</sup> Notsri<sup>15</sup> – c'est celui

<sup>1</sup> Habituellement traduit par « disciples ». Le *talmid* est un élève qui apprend de son professeur et suit son exemple (*talmidim* au masculin pluriel).

<sup>2</sup> En hébreu, le mot מלאך (*mal'ah*) est employé pour décrire aussi bien les messagers humains que célestes. Le mot français « ange » n'est pas une traduction, mais une translittération du mot grec *aggelos*. Nulle part dans le Tanakh, les messagers célestes sont décrits comme des « femmes avec des ailes », comme on le voit souvent dans les représentations catholiques. Les messagers sont en fait les « armées » de Yahweh, composées de « puissants guerriers » qui vont et font tout ce qu'Elohim ordonne. Psaume 103.20,21 : « Bénissez יהוה, vous ses messagers, guerriers puissants qui accomplissez sa parole, en écoutant la voix de sa parole. Bénissez יהוה, vous toutes ses armées, vous qui le servez, vous qui accomplissez sa volonté » (BRH). L'expression *Mal'ah* יהוה (le messager de Yahweh) est souvent employée pour désigner le Mashiah (Yahweh le Fils) dans le Tanakh. Aucun homme n'a jamais vu Yahweh le Père, et donc chaque fois que Yahweh est apparu à (littéralement, « a été vu par ») quelqu'un dans le Tanakh, c'est à travers Yahweh le Fils. Voir Actes 7.38 et Exode 3.2-8, 24.9-12 ; 33.11,20-23.

<sup>3</sup> Voir la première apparition de l'expression *mal'ah* Yahweh en Genèse 16.7.

<sup>4</sup> André, en hébreu.

<sup>5</sup> Nom araméen de Pierre. Provient de la translittération grecque, *Cephas*. Plusieurs noms araméens sont employés dans l'hébreu postexilique.

<sup>6</sup> Ou « qui l'avait entendu ».

<sup>7</sup> Littéralement, *celui*, mais signifie souvent « il » ou « lui ».

<sup>8</sup> Dans les manuscrits hébreux des Évangiles, Mashiah est employé le plus souvent sans déterminant, comme un nom propre.

<sup>9</sup> Le manuscrit insère la glose : « qui s'appelle Kristos ».

<sup>10</sup> Jean, en hébreu. Matthieu 16.17 parle de « Shim'on, fils de Yonah ». À noter qu'une personne pouvait avoir plusieurs noms. Voir aussi Jean 21.15-17.

<sup>11</sup> Galilée, en hébreu.

<sup>12</sup> Bethsaïda, en hébreu.

<sup>13</sup> Nathanael, en hébreu.

<sup>14</sup> « Fils de Joseph », une des appellations du Messie (le Messie souffrant).

<sup>15</sup> Nazaréen, en hébreu. Signifie « de Nazareth ».

dont Moshéh a écrit dans la Torah et dans les Nevi'im ! »<sup>1</sup> **46** Mais Netanel lui dit : « Peut-il y avoir quelque chose de bon à Netseret ? »<sup>2</sup> Philippe lui dit : « Viens et vois-le ! »<sup>3</sup>

**47** Yéshoua Mashiah vit Netanel qui venait là et lui dit : « De qui penses-tu que la vérité vient – homme<sup>4</sup> de Yisraël qui est sans aucune tromperie ? »<sup>5</sup> **48** Netanel lui dit : « Comment me reconnais-tu ? » Yéshoua répondit et lui dit : « Avant que [Philippe] ne t'ait appelé, je t'ai vu<sup>6</sup> sous le figuier ! »<sup>7</sup> **49** Netanel lui répondit et dit : « Rav,<sup>9</sup> tu es le Fils d'Eloah – tu es le roi de Yisraël ! »<sup>10</sup>

<sup>1</sup> Une référence à deux des trois sections du canon hébreu : *Torah, Nevi'im* (les Prophètes) et *Khetuvim* (les Écrits) - le Tanakh, un acronyme désignant la totalité de « l'Ancien Testament ».

<sup>2</sup> De toute évidence, Philippe et Nathanaël connaissaient bien les prophéties du Tanakh concernant le Messie. Ils savaient que, selon Michée 5.2, le Messie devait naître à Bethléhem, près de Jérusalem, ce qui soulignait son lien avec la lignée de David et le trône de Juda. Cette attente messianique, solidement ancrée dans les Écritures, semblait être en contradiction avec le fait que Yéshoua venait de Nazareth, en Galilée, une région perçue comme moins prestigieuse, et même méprisée par certains Judéens.

Cependant, la prophétie d'Ésaïe 9.1-7 apporte une autre dimension au rôle du Messie en mentionnant la Galilée des Gentils, autrefois partie du territoire de la maison d'Israël avant l'exil. Cette région, marquée par des siècles d'influence païenne, devient paradoxalement le lieu où la lumière messianique allait commencer à briller. Ésaïe 9.1 annonce en effet que « le peuple qui marchait dans les ténèbres voit une grande lumière », une promesse qui trouve son accomplissement avec le ministère de Yéshoua en Galilée, là où il commença à prêcher, guérir et appeler à la repentance. Ainsi, même si le Messie devait être issu de Bethléhem, son ministère devait également toucher la Galilée, répondant ainsi aux prophéties et annonçant la rédemption pour toutes les tribus d'Israël, y compris celles dispersées et assimilées dans des terres étrangères. En Yéshoua, on voit la convergence de ces prophéties, unissant Juda et Israël, la royauté et la lumière venue pour tous, Juifs et Gentils, à partir de cette « Galilée des Nations » qui devient le point de départ de son œuvre rédemptrice.

<sup>3</sup> Ou « viens voir cela ».

<sup>4</sup> Ou « un homme ».

<sup>5</sup> La première action de Yéshoua rapportée par Jean est la parole révélée à Nathanaël. Nous voyons dans ce récit que Yéshoua est omniscient.

<sup>6</sup> Yéshoua voit tous les véritables croyants comme se tenant sous le figuier, qui symbolise Israël, une entité composée de tous les croyants juifs et non-juifs en Yéshoua. Ceux qui n'ont pas droit de cité en Israël (cf. Éphésiens 2.12) ne sont pas reconnus par Yéshoua comme se tenant sous le figuier.

<sup>7</sup> Que faisait Nathanaël sous le figuier ? Méditait-il sur le Messie qui devait venir ? C'est possible sachant que les rabbins enseignaient à l'ombre des figuiers (cf. Ecclésiaste Rabbah 5.11). Le figuier était également un symbole de la paix et de l'abondance messianiques (cf. Michée 4.4 ; Zacharie 3.10).

<sup>8</sup> « Je t'ai vu sous le figuier ». Yéshoua emploie ici une figure de style qui renvoie à une attente juive communément enseignée à propos de la résurrection et du millénium. Yéshoua et en réalité en train de dire à Nathanaël qu'il sera vivant au dernier jour pour hériter de la terre promise à Abraham.

<sup>9</sup> Littéralement, « Grand » - synonyme de « Rabbin ».

<sup>10</sup> La confession de Nathanaël : « Tu es le Fils de Dieu, le roi d'Israël » montre que Nathanaël avait parfaitement compris le message de Yéshoua qui lui disait qu'il ferait partie de ceux de la résurrection, car « ce jour-là » dont il est question dans la prophétie de Zacharie pointe en direction du futur (cf. Zacharie 3.10). Nathanaël reconnaît que Yéshoua est le Roi d'Israël.

50 Yéshoua répondit et lui dit : « Es-tu capable de croire, parce que je t'ai dit que je t'ai vu sous le figuier ? Tu verras encore de plus grandes choses que celles-ci »  
 51 Et il lui dit : « En vérité, je te dis, tu verras les cieux ouverts et les messagers d'Elohim montant et descendant à cause<sup>1</sup> du Fils de l'homme ». <sup>2 3 4</sup>

---

## YOHANAN/JEAN 2.1-25

---

1 Maintenant, le troisième jour,<sup>5</sup> un mariage fut tenu en Galilée<sup>6</sup> et Miryam,<sup>7</sup> la mère de Yéshoua, était là. 2 Et Yéshoua fut appelé au mariage avec ses talmidim.  
 3 Alors, quand ils manquèrent de vin au mariage,<sup>8</sup> la mère de Yéshoua lui dit :

---

<sup>1</sup> Ou « sur ».

<sup>2</sup> Première apparition du titre « Fils de l'homme » dans l'Évangile de Jean. Ce titre apparaît 13 fois. Il est associé notamment aux thèmes de la crucifixion (Jean 3.14 ; 8.28), de la révélation (Jean 6.27,53) et de l'autorité eschatologique (Jean 5.27 ; 9.35).

Le titre, tel qu'il est utilisé dans l'Évangile de Jean, a pour toile de fond la figure du Fils de l'homme qui apparaît dans Daniel 7.13-14 et qui se voit accorder l'autorité royale universelle. Ainsi pour l'auteur, l'accent dans ce titre n'est pas sur l'humanité de Yéshoua, mais sur son origine céleste et son autorité divine.

<sup>3</sup> Yéshoua fait clairement une connexion entre lui et l'échelle de Jacob (cf. Genèse 28.10-22). Il est l'échelle sur laquelle les anges sont montés et descendus. Nous voyons que le rêve de Jacob était une ombre (image) prophétique d'événements qui allaient se produire dans la vie du Messie.

<sup>4</sup> Une référence à Jacob/Israël qui a vu Yahweh au sommet de l'échelle (cf. Genèse 28.12). Israël en tant que nation verra à nouveau Yahweh pleinement manifesté en Yéshoua Notsri. L'événement initial s'est produit à Beth-El - la maison de Dieu. Yéshoua le mentionne ici pour faire savoir à Israël qu'il vient reconstruire la Maison d'El, en restaurant la tente de David, c'est-à-dire en réunissant les douze tribus d'Israël : la maison d'Éphraïm (les dix tribus de l'Israël non-juif qui ont été éparpillées et assimilées au sein des nations) et la maison de Juda (les deux tribus de l'Israël juif).

<sup>5</sup> « Le troisième jour ». Ce délai de trois jours est très souvent donné dans l'attente de l'action de Dieu. On le retrouve entre autres :

- Dans les visions expliquées par Joseph à l'échanson et au panetier du roi (f. Genèse 40).
- Dans les ténèbres en Égypte (avant la sortie du pays) qui ont duré trois jours : « Trois jours d'attente » (cf. Exode 10.22-23).
- Dans les trois jours de préparation avant la révélation de Dieu (cf. Exode 19.15).
- Dans les trois jours que l'arche trouve un lieu de repos (cf. Nombres 10.33).
- Dans les trois jours de préparation avant de conquérir le pays promis (cf. Josué 1.11).
- Dans le récit des espions qui restent trois jours cachés avant de sortir (Josué 2.22).

<sup>6</sup> Le manuscrit hébreu ne parle pas de Cana, il mentionne uniquement la Galilée. Le nom Cana (qui signifie « roseau » ou « canne », en hébreu) n'apparaît que dans la traduction grecque de l'Évangile de Jean (cf. Jean 2.1,11 ; 4.46 ; 21.2). L'épisode des noces n'est rapporté que dans Jean. L'Évangile de Jean est différent des trois premiers Évangiles. Il est formé de 232 sections, dont 106 sont propres à Jean. Jean insiste sur le ministère du Messie en Judée (alors que les autres ne mentionnent qu'un voyage à Jérusalem, Jean en signale cinq) ; il ne rapporte que sept miracles (dont cinq ne sont rapportés que par lui).

<sup>7</sup> Marie ou Miriam, en hébreu.

<sup>8</sup> À l'époque, ne plus avoir de vin au cours d'un mariage était un déshonneur.